

Philippe Barras (janvier 2004)

UNE PASTORALE DU MYSTERE PASCAL REFLEXIONS

Dans les diocèses, les paroisses, on s’interroge aujourd’hui : comment favoriser la célébration dominicale ? Plus particulièrement là où les paroisses ont été redéployées : comment favoriser la participation à « la liturgie qui donne leur pleine portée théologale à l’annonce de la foi et au témoignage, au service des frères et à la charité »¹ ? Et si le temps était venu d’imaginer une pastorale du mystère pascal ? La démarche récente proposée par les évêques « Aller au cœur de la foi » pousse dans ce sens. Mais qu’est-ce que cela signifie ?

UNE PASTORALE POUR NOTRE TEMPS

Dans une société « chrétienne », il peut aller de soi que « les chrétiens se rassemblent le dimanche pour célébrer l’eucharistie » comme l’enseigne l’Église depuis les commencements (Cf. Actes 20, 7). Nous serions facilement enclin à penser que, dans une société sécularisée, ce n’est plus une évidence, et qu’il y a une inadéquation entre ce que souhaite l’Église et ce que peut accepter l’époque contemporaine.

Une lecture attentive du Nouveau Testament nous permet de mesurer que, déjà, dans les communautés apostoliques, la pratique religieuse n’allait pas de soi : « Ne délaissons pas nos assemblées, comme certains en ont pris l’habitude, mais encourageons-nous, d’autant plus que vous voyez s’approcher le Jour du Seigneur. » (Hébreux 10, 25) Mais il est sans doute plus facile (au moins, plus gratifiant) de favoriser une pratique nouvelle, comme dans les premières communautés chrétiennes, que de gérer une récession !

Danièle Hervieu-Léger, dans son dernier livre², pointe quelques aspects de l’évolution des mentalités qui compliquent singulièrement les rapports que l’Église catholique entretient avec la société contemporaine. Sans porter de jugement sur l’ensemble de son travail, nous pouvons retenir quatre traits, formulés autrement, à partir de notre questionnement :

1. Notre époque est marquée par une « révolution familiale »³ : notre société semble privilégier les groupes d’élection, marqués par les relations entre des personnes qui se choisissent (et se « dé-choisissent »), et moins les groupes liés par le sang (c'est-à-dire qu'on ne choisit pas). Or la communauté chrétienne, comme la paroisse, est fondamentalement basée sur des relations larges et diverses avec des personnes qu'on ne choisit pas mais qu'on reçoit comme « frères et sœurs ».
2. On a trop vite dit que le XXIe siècle est appelé à être spirituel ou même religieux, et que c'est une chance pour les Églises. S'il y a bien une quête, une attente de nos contemporains, celle-ci est davantage tournée vers une « religion séculière de l'amour »⁴ c'est-à-dire en

¹ Voir *Proposer la foi – Lettre aux catholiques de France*, évêques de France, éd. du Cerf 1996 (Partie III, 3, 2).

² *Catholicisme, la fin d'un monde*, éd. Bayard, 2003.

³ Op. cité p. 185.

⁴ Op. cité p. 210.

dehors des institutions. La quête spirituelle peut être sans doute mystique, mais aussi, vague, souvent New Age, et en dehors de ce qu'annonce notre Église.

3. Le rapport au temps et à l'espace a considérablement changé : le temps s'est raccourci tandis que, parallèlement, l'espace s'est agrandi. Les moyens de communication dont nous disposons permettent d'être informé tout de suite de ce qui se passe très loin ! Or, l'Église a un rapport particulier au temps et à l'espace⁵. Il n'est donc pas étonnant qu'elle soit secouée par l'évolution actuelle. Elle se situe dans un temps qui reste lent (cf. l'année liturgique, la durée de cheminement vers un sacrement...) et dans un espace circonscrit, relativement limité (cf. l'Église diocésaine, la paroisse), même si l'Église s'entend aussi comme réalité universelle et eschatologique.
4. Ceux qui éprouvent un attachement à l'Église sont marqués par la culture de leur temps, faite d'individualisme, de consommation, de recherche de l'autonomie maximale, de refus de toute institution et de toute idéologie. D'où les deux figures que D. H.-L. voit dans les croyants contemporains : celle du pèlerin qui va de lieu en lieu, d'église en chapelle, de proposition en démarche ; et celle du converti qui, au prix d'une conversion radicale, change de vie et devient un « fou de Dieu » (selon la belle expression d'André Sève, en dehors de tout extrémisme).

Ce nouveau contexte dans lequel évolue l'Église aujourd'hui nous oblige à aborder autrement la question de la pratique dominicale. Non, comme certains aiment à le dire, que l'aggiornamento opéré par le dernier Concile ne nous ait entraîné dans une fausse piste ; non plus qu'il faille encore une nouvelle mise à jour comme si l'accélération du temps nous obligeait à renouveler cette opération de plus en plus fréquemment. Mais, les conditions nouvelles nous obligent à réinterpréter les grands acquis de Vatican II pour envisager une pastorale de notre temps, dans une problématique différente de ce qu'elle était il y a encore vingt ans et tenant compte des nouveaux rapports de nos contemporains au fait religieux⁶. De ce point de vue, « la proposition de la foi » voulue par les évêques de France en 1996 avait une dimension prophétique : peut-être qu'aujourd'hui, le temps est venu pour une autre approche pastorale.

DEUX PRECAUTIONS

Les quatre traits, rapidement balayés ci-dessus, nous aident d'abord à prendre deux précautions. La première est que ce qui est en cause, dans nos difficultés, ne tient pas spécifiquement à la liturgie elle-même. Certes, celle-ci a besoin d'être améliorée dans sa mise en œuvre, mais ce qui est en cause est bien plus profond : c'est l'Église qui éprouve des difficultés à vivre dans ce temps, à s'inculturer. La liturgie, comme chaque fois, n'en est jamais que le révélateur. Ce qui n'étonnera pas celui qui voit, avec le dernier Concile, dans liturgie « l'épiphanie de la vie de l'Église »⁷. La seconde est que toute tentative de replis sur soi, hors du monde, ou de retour au passé est promise, à terme, à l'échec. Bien sûr, la plupart d'entre nous refusent cette tentation : il nous faut vivre aujourd'hui avec notre temps ! Selon la belle voie tracée par le dernier Concile. Cependant, sans toujours s'en rendre compte, nous sommes souvent piégés par des réflexes nostalgiques qui nous font, par exemple, regretter le temps où nos églises étaient pleines⁸ le dimanche et où l'on avait l'impression de servir à quelque chose !

UNE PROBLEMATIQUE

Ce n'est pas un hasard si le chantier initié par le CNPL porte le vocable « eucharistie – assemblée – dimanche », alors que l'assemblée des évêques, en 1976, avait parlé de « Église, assemblée,

⁵ Un seul exemple : la liturgie dominicale célèbre le « mémorial » de la mort et la résurrection du Christ, chaque dimanche, en chaque église paroissiale (c'est-à-dire marquant un territoire géographique).

⁶ Les débats autour de la laïcité avec la questions de signes distinctifs, ostentatoires ou ostensibles, le montre aisément.

⁷ Lettre pour le 25^e anniversaire de la Constitution sur la sainte liturgie de Vatican II, n° 9.

⁸ À noter que la nostalgie embellit souvent le passé au point qu'on s'en fait une idée qui n'a plus grand-chose à voir avec ce qu'elle était réellement !

dimanche » (Mgr Coffy) et, en 1991, du « Dimanche ». En effet, ces trois mots désignent trois aspects majeurs, essentiels à la vie chrétienne.

- L'eucharistie est le sacrement « source et sommet de la vie chrétienne » (*Lumen gentium* n° 11) et anticipation du Royaume (*Sacrosanctum concilium* n° 8) ;
- L'assemblée est la figure de l'Église solidaire dans et avec le Christ ;
- Le dimanche est le jour mémorial de l'événement fondateur de notre foi.

Ces trois aspects étaient jusqu'à présent assumés dans un seul et même évènement : la messe dominicale à laquelle les fidèles se devaient de participer. Le risque, aujourd'hui, si on en reste à la préoccupation de la messe dominicale, est de lâcher (certes, avec regret) un des trois aspects pour continuer (malgré tout) à tenir les deux autres :

- La diminution du nombre de prêtres nous ferait « lâcher » l'eucharistie en justifiant : qu'au moins les chrétiens se rassemblent le dimanche ! (Cf. les Adaps)
- La diminution du nombre de chrétiens nous ferait « lâcher » les assemblées locales en justifiant : qu'au moins on regroupe tout le monde dans une seule église pour l'eucharistie dominicale (au risque d'abandonner en chemin ceux qui ne peuvent se déplacer et de sacrifier, à terme, toute vie communautaire locale).
- La restructuration paroissiale actuelle nous ferait « lâcher » le dimanche en justifiant : il suffit que le prêtre de la nouvelle paroisse passe une journée de la semaine dans chaque relais local et y célèbre l'eucharistie.

On le voit bien, la problématique a changé : il ne s'agit plus de « boucher quelques trous » en l'absence de prêtres⁹ ! Il ne s'agit plus seulement de « sauver » le dimanche comme ce fut la perspective principale en 1990 : « Le dimanche : un jour différent à vivre autrement »¹⁰ ! Quelques-uns ont pu remarquer une publicité récente pour un organisme de travail temporaire qui argumentait sur l'image d'un prêtre (en soutane, avec une grande croix pectorale et un livre à la main !!) avec le commentaire « Certains travaillent plutôt le dimanche » !

UN CENTREMENT SUR LE CŒUR DE LA FOI

L'hypothèse que je formulerais volontiers, s'inscrit directement dans la voie tracée par Patrick Prétot à propos de la proposition de la foi¹¹ : l'heure est à une pastorale du mystère pascal. Et la question est : quelles propositions pouvons-nous faire, raisonnablement, à ceux qui se disent de l'Église (d'une part) et à ceux qui sont encore sur le seuil ou même au-delà (d'autre part) pour que leur existence soit traversée par la Pâque de Jésus Christ, qu'elle en soit nourrie et qu'elle contribue à son actualisation ?

Pour dire les choses autrement : si le grand enjeu de notre époque est d'offrir aux hommes de ce temps la chance de découvrir le vrai bonheur, si ce bonheur – nous le croyons – est ce que Dieu veut pour les hommes et si celui-ci s'accomplit dans la mort et la résurrection du Christ, alors il n'y a rien de plus urgent que d'aider nos contemporains à aller au cœur de la foi que constitue le mystère pascal. Et si, pour cela, la liturgie est la proposition majeure de l'Église puisqu'elle en est le mémorial (cf. la démarche de l'Église de France « Aller au cœur de la foi » qui consiste à revisiter la Vigile pascale), alors l'enjeu d'une pastorale liturgique est bien là : offrir aux hommes de ce temps la possibilité de célébrer la Pâque du Christ « pour la gloire de Dieu et le salut du monde »..

⁹ Je pense, bien sûr, aux Adaps (voir mon article dans *La Maison-Dieu* n° 206, p. 85-99)

¹⁰ Cf. *Le dimanche – Situation, enjeux et propositions pastorales*, Commission épiscopale de liturgie, éd. du Centurion, *Documents d'Église* (1991), suite à l'Assemblée plénière des évêques de France sur le sujet en 1990.

¹¹ Voir son article « Sacrements et liturgie à l'heure d'une pastorale de la proposition » dans *Sur la proposition de la foi*, dir. H.-J. Gagey et D. Villepelet, éd. de l'Atelier, 1999.

L'ENJEU DU RASSEMBLEMENT DOMINICAL

Le premier enjeu que nous pourrions donner au rassemblement dominical n'est donc pas – contrairement à ce que nous serions tentés de faire – de favoriser une sociabilité particulière, une convivialité communautaire dont nous avons cependant besoin. En effet, la diminution du nombre de fidèles, comme de prêtres, pourrait nous inciter dangereusement à un repli communautariste qui nous ferait privilégier les rencontres bien chaudes et les relations courtes entre des personnes heureuses de se retrouver. Bien sûr, il ne s'agit pas de désirer le contraire ! Mais, comme l'a montré Laurent Villemain¹², l'Église ne saurait être elle-même sans être ouverte largement à tous, sans se positionner aussi comme « service public ». Il y a donc un risque à envisager le rassemblement dominical – qui ne peut pas, à vue humaine, « rassembler tous les hommes en un seul corps » ! – essentiellement dans sa visée sociale, même si cette sociabilité est religieuse.

Par ailleurs, on a utilisé souvent le célèbre adage du Père de Lubac pour « justifier » l'importance de la célébration eucharistique dominicale : « l'Église fait l'eucharistie, l'eucharistie fait l'Église. » Mais cela comporte le risque de réduire l'enjeu de la messe du dimanche à la construction de la communauté locale, d'autant que l'adage est souvent mal compris, comme l'a bien montré Heinrich Block¹³. D'une part l'ecclésiologie du Père de Lubac, lorsqu'il a dit cela, n'était pas encore celle de Vatican II. D'autre part, dans les parties de cette formule, le terme « Église » et le verbe « faire » ne désigne pas la même réalité.

ABORDER LES CHOSES AUTREMENT

Nous sommes fondés à penser que bien avant la sociabilité religieuse qu'elle permet, bien avant la vitalité de la communauté ecclésiale qu'elle suscite, l'assemblée dominicale est le lieu où se révèle le cœur de la foi : le mystère de la Pâque du Christ dans lequel nous sommes plongés pour vivre par lui, avec lui et en lui. Une telle perspective nous conduit à envisager le rassemblement dominical, d'abord dans sa dimension proprement mystérieuse, de mémorial de la Pâque du Christ dans lequel nous sommes associés à lui pour sauver tous les hommes et rendre gloire à Dieu¹⁴. Derrière cette conviction se manifeste la théologie des sacrements et de la liturgie telle que le dernier Concile nous l'a fait percevoir¹⁵ : la liturgie et les sacrements sont les lieux où l'Église continue l'œuvre du Christ accomplie en son mystère pascal qui est de sauver tous les hommes et de rendre gloire à Dieu.

C'est pourquoi le rassemblement dominical est – en premier lieu – eucharistique. Non pas que les autres liturgies, sacramentelles ou non, n'auraient pas de valeur. Mais parce que « c'est de la liturgie, et en premier lieu de l'eucharistie, que, comme d'une source, la grâce découle en nous et que sont obtenues avec la plus grande efficacité cette sanctification des hommes et cette glorification de Dieu dans le Christ. »¹⁶ C'est ainsi qu'on peut comprendre l'ordre dans lequel ont été placés les trois mots « eucharistie – assemblée – dimanche » pour désigner le chantier qui nous occupe et auquel participe ces réflexions. Peut-être même faudrait-il dire : « Mystère pascal – assemblée – dimanche ».

La question alors, du point de vue pastoral, n'est plus seulement quelle pastorale du dimanche – au sens d'un jour particulier, marquant le temps qui passe comme temps pour Dieu. Ni même quelle pastorale du rassemblement dominical – au sens de la vitalité d'une communauté chrétienne à favoriser. La question est : quelle pastorale du mystère pascal mettre en œuvre pour que la vie de chacun soit centrée sur le cœur de la foi que nous ne percevons jamais mieux que lorsque nous sommes réunis le dimanche, en assemblée, pour faire mémoire de Jésus Christ. La vitalité de la communauté locale et la sanctification du temps en seront conséquentes.

¹² *La Maison-Dieu* n° 229, repris dans le dossier de Célébrer n°316 « Eucharistie – assemblée – dimanche », p. XIII, §1.

¹³ *La Maison-Dieu* n° 223, p.73-92.

¹⁴ Cf. Vatican II, *Constitution sur la sainte liturgie* au n° 7.

¹⁵ Ibidem, n° 5 à 10. Voir à ce propos *Célébrer* n° 326, p. 4-5.

¹⁶ Ibidem n° 10.

PARTICIPER AU MYSTERE PASCAL

Jean-Paul II a rappelé, de manière admirable, dans sa lettre pour le 25^e anniversaire de la Constitution sur la liturgie de Vatican II, en quoi la liturgie était centrée sur le mystère pascal :

« Parce que la mort du Christ en croix et sa résurrection constituent le contenu de la vie quotidienne de l’Église et le gage de sa Pâque éternelle, la liturgie a pour première tâche de nous ramener inlassablement sur le chemin pascal ouvert par le Christ, où l’on consent à mourir pour entrer dans la vie. » (n° 6)

Avant de chercher ce que nous pourrions raisonnablement proposer aujourd’hui pour « ramener sur le chemin pascal ouvert par le Christ » ; il nous faut encore réfléchir à ce que cela peut signifier. En effet, si l’heure est – selon notre proposition – à une pastorale du mystère pascal, comment peut-on dire que la liturgie nous fait participer au mystère pascal ? Quelle est donc cette expérience pascale que la liturgie nous fait vivre et qui donne sens à notre existence ? Car si l’on peut définir théologiquement ce que signifie « faire mémoire de la Pâque du Christ », il est sans doute nécessaire de creuser encore ce que cela peut signifier du point de vue de l’expérience croyante vécue dans la célébration.

UN PROCESSUS DE RELECTURE

L’actualisation du mystère pascal qui se joue dans la liturgie est anamnétique. C’est dire qu’elle est du même ordre que le processus d’élaboration des textes bibliques tel que l’ont décrit quelques exégètes¹⁷ : à l’instant « t », avec ce qu’il est (sa vie du moment), le peuple « relit » l’événement fondateur antérieur qui a fait de lui le peuple de Dieu, pour mieux en vivre aujourd’hui et demain. C’est le même processus de relecture qui est à l’œuvre dans la liturgie dont on sait qu’elle est le berceau des Écritures¹⁸ :

Nous y relisons
l’événement de la Pâque du Christ,
avec ce que nous sommes,
pour éclairer notre vie.

« Relire »

En quoi peut-on dire que la liturgie elle-même¹⁹ est une *relecture* ? Je l’entends d’abord dans le sens de « porter » comme le photophore est celui qui porte la lumière (ou le thuriféraire porte l’encens). La liturgie, en effet, nous fait « porter » le mystère pascal : l’accueillir réellement, même si ce n’est pas toujours consciemment, dans nos corps (qui ne sont pas sans intelligence), par nos voix et nos gestes (exemple : le signe de croix). Je l’entends aussi dans le sens de « nommer », de verbaliser : ce que nous faisons dans les prières (cf. la Prière eucharistique), dans nos cantiques, dans les oraisons, etc. Je l’entends encore dans le sens de « reconnaître » : non seulement accueillir ce qui s’est passé, mais en témoigner, en accepter la portée et engager un remerciement (action de grâce) pour cela.

« La Pâque du Christ »

Il faut entendre ce terme dans la globalité²⁰ du mystère qu’il énonce comme en parlaient les apôtres et les Pères de l’Église, tel qu’en parle la *Constitution sur la liturgie* de Vatican II (n° 5) : « Cette

¹⁷ Lire, par exemple, Paul Beauchamp, dans *La Maison-Dieu* n° 190, p. 51-73.

¹⁸ Voir *La Maison-Dieu* n° 189 « Bible et liturgie », (éd. du Cerf, 1992) et Jean Danielou « Bible et liturgie » (éd. du Cerf, coll. *Lex orandi*, 1951).

¹⁹ Nous avons, par ailleurs, suffisamment souligné combien il était éducatif (cf. la responsabilité catéchétique) de pratiquer la relecture de nos liturgies célébrées pour y discerner l’expérience spirituelle effectuée.

²⁰ *Célébrer* n° 326, p. 4-5 « La liturgie : célébration du mystère pascal ».

œuvre de la rédemption des hommes et de la parfaite glorification de Dieu (...) le Christ Seigneur l'a accomplie, principalement par le mystère pascal de sa bienheureuse passion, de sa résurrection du séjour des morts et de sa glorieuse ascension... » Ainsi la Pâque du Christ n'est pas sa seule résurrection, comme l'a bien montré Patrick Prétot²¹ : elle n'occulte ni n'efface la passion et la mort mais l'assume pleinement. La Pâque du Christ désigne le passage, le « transit » de la mort à la résurrection ouvrant à la pleine glorification²². La Pâque désigne encore l'ascension de notre Seigneur Jésus Christ, sa glorification, et l'envoi de son Esprit, tel qui l'a promis, jailli de son cœur sur la croix.

« Avec ce que nous sommes »

C'est dire que la liturgie n'est pas en dehors de nos vies. Lorsque nous célébrons la Pâque du Christ, nous sommes appelés (convoqués !) à être présents, avec tout ce que nous sommes, avec notre histoire, avec nos acquis, nos joies et nos peines, avec ce qui fait notre vie du moment. La liturgie s'appuie sur nos réalités humaines concrètes. Certes, elle ne les exprime pas toujours, et même pas souvent, mais ces réalités sont extrêmement présentes, de manière sobre et discrète pour que chacun se sente accueilli, respecté et reconnu pour ce qu'il est, quel qu'il soit.

« Pour éclairer notre vie »

On peut entendre ce terme dans le sens de « illuminer » : ce qui est vécu dans la liturgie – particulièrement l'eucharistie – illumine notre vie à la mesure où nous acceptons d'être conduits par le Seigneur. Mais éclairer veut dire aussi « donner sens » à notre vie, non seulement une direction mais aussi une signification. Ainsi, c'est notre propre destinée qui est en jeu dans la liturgie : notre propre mort traversée pour la vie éternelle et, à côté de cet ultime et décisif passage, nos « petites morts » traversées jour après jour et consenties comme chemin de vie. Enfin, et à cause de cela même, cet éclairage peut s'entendre aussi dans le sens de « transformer », de manière spirituelle, à la mesure de l'expérience spirituelle de relation intime avec Dieu que la liturgie nous a fait vivre.

PROPOSITIONS D'UNE PASTORALE DU MYSTÈRE PASCAL

Dans la situation actuelle de l'Église, particulièrement mais pas seulement dans son rapport à la société dont elle est partie prenante, nous sommes donc appelés à redécouvrir la dimension mystérieuse du rassemblement dominical, d'abord comme actualisation du mystère pascal. C'est à dire comme lieu où, ecclésialement, nous relisons l'événement de la Pâque du Christ avec ce que nous sommes pour éclairer notre vie. Ainsi, pouvons-nous affirmer à propos de la messe dominicale, dans le sillon tracé par la Lettre aux catholiques de France « Proposer la foi, dans la société actuelle »²³, que l'heure est à une pastorale du mystère pascal qui conduit à redécouvrir toujours davantage ce qui constitue le cœur de la foi – la Pâque du Christ – et ce que cela change dans nos vies. Une telle pastorale du mystère pascal nous conduit à privilégier trois types d'action²⁴.

1. PARLER DE LA MESSE DU DIMANCHE

Nous avons vu précédemment combien il était pertinent, dans le contexte actuel, d'envisager d'abord la messe du dimanche comme mémorial de la Pâque du Christ, plutôt que comme lieu de convivialité et de vitalité de la communauté locale, ou comme sanctification du temps. Cela nous convoque donc à changer notre manière de parler de la messe du dimanche : que ce soit dans les adresses aux fidèles lors des célébrations ou dans les feuilles paroissiales largement distribuées, que

²¹ Lire « La vigile pascale : une clé pour la prière des psaumes », dans *Célébrer* n° 321.

²² Cf. Odon Casel, « La fête de Pâques dans l'Église des Pères », éd. du Cerf, coll. *Lex orandi* n° 37, 1963 (p. 90-91).

²³ Évêques de France, Ed. du Cerf, 1997. La démarche « Aller au cœur de la foi », engagée par l'Église de France en 2003 pour rénover la Catéchèse, se situe dans la même perspective.

²⁴ On repérera aisément que ces dispositions ne sont pas très éloignées des « Points de repère en pastorale sacramentelle », proposées par les évêques de France en 1994, et de leurs quatre étapes pour situer la pastorale sacramentelle comme lieu d'évangélisation. Tel est bien aussi l'enjeu, aujourd'hui, du rassemblement dominical.

ce soit dans les rencontres des familles à l'occasion d'un baptême ou de funérailles, que ce soit avec les jeunes gens pour qui une démarche de foi est proposée dans le cadre d'une préparation à la confirmation ou au mariage, que ce soit, enfin et surtout, avec les enfants et adultes accompagnés dans le cadre d'une catéchèse. Bien sûr, il n'est jamais facile de modifier un vocabulaire qui s'appuie sur des mentalités bien établies et sur des habitudes. Mais il nous faut parler de la pratique dominicale (et la justifier) comme lieu de la rencontre du Christ présent qui vient éclairer et transformer nos existences, comme lieu de célébration de sa mort et de sa résurrection, comme lieu source qui nous fait passer de la mort à la vie avec le Christ. Sans masquer la dimension ecclésiale d'une telle assemblée, ni le fait que cela se joue d'abord le dimanche, mais en portant l'accent sur la Pâque du Christ.

2. PROPOSER DES LITURGIES PASCALES

Il s'agit, surtout au niveau des paroisses, notamment, de faire des propositions variées dans leur forme, pour rejoindre le plus grand nombre, toutes centrées ou articulées sur le mystère pascal et, par ailleurs, d'inviter largement. Envisager une pastorale du mystère pascal consiste moins à faire entrer les fidèles, les néophytes, les « recommençants » et ceux qui sont aux marges, dans une pratique unique – la messe du dimanche – que d'ouvrir des possibles lieux de rencontre successifs et graduels quant à la forme et à la densité de mystère déployé. De ce point de vue, une « pastorale du mystère pascal » remplace avantageusement l'expression « parcours catéchuménal » qu'on est tenté d'employer largement, aujourd'hui, pour dire la diversité et la gradualité des propositions. Bien sûr, parmi la diversité des propositions, la messe dominicale doit absolument garder sa place centrale, comme cœur du dispositif, comme « source et sommet », mais celle-ci le sera davantage encore si d'autres propositions prennent place à côté d'elle. Non pas en concurrence : ce serait tromper les gens et trahir ce qui constitue l'Église. Mais en complémentarité²⁵. À chaque communauté de chercher ce qui est possible, compte tenu des forces disponibles et compte tenu des mentalités locales. Par exemple :

- Célébration(s) eucharistique(s) (mémorial de la Pâque du Christ) dominicales regroupées pour la paroisse ;
- Célébration communautaire des baptêmes²⁶ (plongée dans la Pâque du Christ), quelques dimanches dans l'année ;
- Célébration commune de la prière du soir (la Liturgie des Heures comme prière de l'Église et prière du Christ en sa Pâque) particulièrement le dimanche ;
- Célébration de « veille », le samedi soir, établie sur le modèle des Vigiles passant des ténèbres à la lumière, s'inspirant de la Veillée pascale (lucernaire) ;
- Célébration de la parole, inspirée²⁷ de la liturgie des Heures ou de la messe du jour, ouverte aux catéchumènes, à ceux qui sont en préparation sacramentelle, etc. (comme annonce de la Pâque du Christ) ;
- Prière commune, le dimanche et/ou en semaine, de l'*Angelus*²⁸ (ou du *Regina Coeli* au temps Pascal), en mettant en valeur son « ouverture au mystère pascal »²⁹ ;
- Célébration de type catéchuménal³⁰ à l'occasion d'une fête patronale, d'une neuvaine mariale, d'un événement local, en s'attachant à ouvrir au mystère pascal ;
- Prière du rosaire en semaine, sans omettre la mention des mystères du Christ ;
- Invitation à la pratique familiale (et en réunion) de la prière, avec mention particulière du mystère pascal le dimanche ;
- Etc.

²⁵ Voir mon article dans *Célébrer* n° 320, p. 5-8 « Célébrer dominicales non-eucharistiques » et *Célébrer* n° 328, p. 52-57 « Quelles célébrations de la Parole, le dimanche et en semaine ? »

²⁶ Dans l'esprit des fêtes baptismales que propose le *Guide Célébrer* n° 3 « Baptêmes communautaires », éd. du Cerf, 2000.

²⁷ Voir *Célébrer* n° 328, p. 56-57.

²⁸ Voir *Célébrer* n° 320, p. 7.

²⁹ Paul VI, exhortation apostolique *Marialis cultus*, n° 41.

³⁰ Voir *Célébrer* n° 328, p. 54-55.

3. FAVORISER LA RELECTURE

Pour que ces liturgies – et particulièrement la messe – soient lieu d’expérience dans laquelle « nous relisons la Pâque du Christ avec ce que nous sommes pour éclairer nos vies », il est nécessaire que nous en fassions relecture, car il n’est d’expérience que relue. Il s’agit donc ici d’offrir des occasions pour une « méta-relecture » des célébrations dans laquelle chacun est invité à faire le récit de ce qu’il y a vécu pour tenter d’y reconnaître quel fut la rencontre du Christ présent et en quoi sa vie en est, même modestement, transformée. C’est tout l’enjeu, me semble-t-il, de la responsabilité catéchétique.

